

Graphologie 3.0

Encre, pixels et algorithmes

De la loupe aux réseaux de neurones

Analyse de l'écriture manuscrite par intelligence artificielle.
Un nouveau visage scientifique pour la graphologie traditionnelle

RODRIGO FARÍAS VELOSO

Psychologue et graphologue

Grafos | GrafoMetrics
Tecnología de Evaluación Psicológica Avanzada

Graphologie 3.0

Encre, pixels et algorithmes

De la loupe aux réseaux de neurones

RODRIGO FARÍAS VELOSO

Grafos | GrafoMetrics
Tecnología de Evaluación Psicológica Avanzada

Graphologie 3.0. Encre, pixels et algorithmes.
De la loupe aux réseaux de neurones

© 2026 Rodrigo Farías Veloso
Instituto de Ciencias del Grafismo Grafos · Santiago du Chili
grafos.cl

Première édition numérique : novembre 2026. Traduit de l'original espagnol, *Grafología 3.0. Tinta, píxeles y algoritmos*.

Tous les échantillons d'écriture reproduits dans ce livre ont été anonymisés et sont publiés avec le consentement des personnes évaluées. Aucun ne permet d'identifier son auteur. Les noms qui apparaissent dans les textes manuscrits sont des personnages de contes.

GrafoMetrics est un outil d'aide au professionnel : il mesure, et il montre ce qu'il mesure. Les échelles de second ordre présentées ici sont expérimentales. Les conclusions sur une personne appartiennent toujours au graphologue ou au psychologue qui l'évalue, et ne doivent jamais reposer sur un seul instrument.

GRATITUDE

Remerciements

Ce livre n'a qu'un seul auteur en couverture, mais il a été écrit avec l'aide de nombreuses personnes.

À **José Javier Simón**, mon maître et mon ami, qui m'a convaincu que la graphologie pouvait être ordonnée et scientifique. Sans cette conviction, ce livre n'existerait pas.

À **Amparo Botella**, pour sa sagesse et ses conseils. Elle m'a fait remarquer, avec une parfaite justesse, que pour bien faire ce travail il fallait « du sérieux avant tout, et le sens de l'humour ». J'ai essayé de n'oublier ni l'un ni l'autre.

À **Salvador Martínez**, qui m'a mis en relation avec José Javier Simón et m'a accueilli chez lui en Espagne. Il m'a reconnecté à la grande communauté graphologique hispanophone, dont j'étais jusque-là resté éloigné. Et à la communauté des **Prix Michon**, qui semaine après semaine entretient la flamme de l'étude de l'écriture. Sans eux, cette discipline sombrerait chaque jour un peu plus dans l'oubli.

À mon cher et regretté maître **Francisco Viñals**, de l'Université autonome de Barcelone. Je lui dois une compréhension profonde de ce qu'est la graphoanalyse, et je dois à son œuvre le grand apport de la graphoanalyse transactionnelle.

À **Óscar Martínez**, qui a cru en moi quand peu de gens le faisaient et m'a ouvert la porte pour faire connaître la graphologie à des milliers de personnes grâce à Groupon.

À **Claudio Stöckle**, mon frère, qui a cru au projet quand nous avons remporté Start-Up Chile. Même s'il ne l'a pas poursuivi ensuite, parce qu'il est parti vivre en Australie, il l'a aidé à décoller.

À **Christopher Suárez** et **Diego Díaz Espinosa**, qui m'ont accompagné dans la recherche racontée dans ces pages.

À **Sebastián Urzúa**, mon élève, qui m'a ouvert les portes d'Audiomúsica. Nous y avons mené des études de graphologie qui m'ont surpris, et nous avons trouvé l'une des associations les moins intuitives de ma carrière : les vendeurs qui vendaient le plus étaient ceux qui écrivaient le moins de lignes. Ce n'était pas de la nonchalance : c'étaient les plus actifs et les plus tournés vers l'action. Cela ne figurait dans aucun manuel.

Aux entreprises clientes qui me font confiance pour la sélection de personnel et qui ont adopté GrafoMetrics pour évaluer leurs candidats. Merci de m'avoir confié une si grande responsabilité.

À tous mes élèves, qui m'ont appris autant que je leur ai appris et qui me motivent chaque jour à faire de la graphologie une pratique meilleure et plus scientifique.

À mes patients, qui m'ont appris bien plus que je ne l'imaginais. Grâce à eux, j'ai pu intégrer la graphologie à mon travail

quotidien de psychologue et constater de mes propres yeux ce qu'aucun manuel ne m'aurait appris.

Par-dessus tout, à mes parents et à ma Titi, ma seconde mère, pour l'amour, le soutien et la compréhension qu'ils m'ont donnés dans cette folie d'étudier la graphologie et d'en faire un chemin de vie. Je dois aussi à ma Titi mon enthousiasme pour le français : elle m'a aidé à traduire des livres jusqu'à ce que je tombe amoureux de cette langue et que je puisse lire la graphologie dans sa langue d'origine.

À **Sara**, mon épouse, qui n'a jamais cessé de me demander à quel point la graphologie était vraiment scientifique. Avec amour, et sans concession, elle m'a encouragé à le démontrer, pour que nous puissions l'utiliser avec rigueur dans l'évaluation de nos patients en chirurgie bariatrique. C'est aussi elle qui m'a convaincu que cette recherche méritait d'être connue.

À **Antonella Luz**, ma petite fille, qui est mon soleil. J'espère qu'un jour tu liras ces mots et que tu sauras ce que faisait papa pendant ces longues heures loin de toi, sans pouvoir jouer avec toi : il essayait de percer les secrets de l'écriture humaine.

Et aux chercheurs qui liront un jour ce livre. J'espère qu'ils prendront le relais et porteront l'étude de l'écriture, aussi ancienne que l'écriture elle-même, aux hauteurs qu'exigent le monde d'aujourd'hui et celui de demain.

CONTENU

Table des matières

Introduction · Ce que font les amateurs avec les données de la NASA

PREMIÈRE PARTIE

Graphologie 1.0 · *La loupe*

1 La loupe et l'abbé

INTRODUCTION

Ce que font les amateurs avec les données de la NASA

Aujourd'hui, des bénévoles qui n'ont jamais étudié l'astronomie passent en revue les données publiques de la NASA et aident à découvrir des planètes qui tournent autour d'autres étoiles. Des réseaux de neurones entraînés sur ces mêmes données ont trouvé des mondes qu'aucun œil humain n'avait vus. Les techniques d'analyse d'images et d'apprentissage automatique qui, il y a quelques années à peine, vivaient dans les laboratoires sont devenues une boîte à outils que n'importe qui, avec de la curiosité et de la patience, peut ouvrir.

Maintenant, je vous pose une question. Que se passerait-il si nous continuions à regarder le ciel avec la lunette de Galilée ? Nous verrions Jupiter comme un petit point entouré de quatre lunes, et nous serions heureux. Aujourd'hui, nous la voyons avec ses tempêtes, ses bandes et même ses aurores. Ce n'est pas que Galilée regardait mal. C'est que son instrument n'allait pas plus loin.

Il en va de même pour la graphologie. La graphologie classique ne se trompait pas : c'était notre lunette de Galilée. Grâce à elle, nous avons appris à reconnaître dans l'écriture des schémas, des traits et des tendances de la personnalité que la per-

sonne ne contrôle pas entièrement, parce qu'elle écrit en pensant à ce qu'elle dit et non à la manière dont elle l'écrit. C'est sa plus grande richesse, et c'est précisément ce qui la rend si précieuse à notre époque : l'écriture laisse une empreinte de l'inconscient très difficile à falsifier. Je suis convaincu qu'aucune machine ne remplacera cela, parce que ce que l'on étudie, ce n'est pas la machine, mais l'être humain dans toute sa complexité. Ce qui peut changer, et qui est en train de changer, c'est l'instrument avec lequel nous regardons.

Ce livre raconte ce qui se passe quand cette même boîte à outils s'applique à quelque chose de bien plus proche qu'une étoile à mille années-lumière : l'écriture manuscrite. Et pour vous le raconter, je dois commencer par le commencement. Non par une machine, mais par une question.

Tout a commencé par une question

J'enseigne la graphologie depuis de nombreuses années. Plus de neuf mille personnes ont suivi mes cours, et cela m'a offert quelque chose de précieux : des élèves qui m'ont laissé sans voix.

L'un d'eux m'a dit un jour : « Professeur, vous ne pourriez pas nous donner quelque chose pour organiser l'analyse ? Parce que je reste coincé sur les gestes types et je n'en sors pas. »

Il avait raison. Une analyse graphologique comporte tant de choses à observer qu'il est facile de s'y perdre. J'ai donc fait quelque chose de très modeste : un tableau Excel. Une grille

d'observation, rien de plus. Chaque trait sur une ligne, pour l'observer, le noter et n'en oublier aucun.

Dans ce tableau, j'ai rassemblé le meilleur de ce que j'avais appris de mes maîtres. L'ordre de José Javier Simón, que j'adorais. Les écoles classiques de Vels, de Viñals, du père Moretti. Et un peu de psychologie des profondeurs : les types psychologiques de Jung, que j'avais étudiés à fond en me certifiant à l'inventaire des types psychologiques MBTI. Je n'ai rien inventé de nouveau. J'ai rassemblé, j'ai intégré. C'est pourquoi je l'ai appelé **Graphoanalyse intégrative**. C'est d'ailleurs ainsi que se fait la science : sur les épaules de tous ceux qui ont travaillé avant nous.

Quand est-ce un 8, et quand est-ce un 7 ?

Lorsque j'ai suivi le diplôme de troisième cycle en graphopsychologie à l'Université autonome de Barcelone, j'ai appris qu'il existait déjà d'autres grilles d'analyse graphologique, stratégiquement appelées « grilles de graphoanalyse » pour souligner l'objectivité de leur relevé. Mais les grilles de graphoanalyse que j'avais apprises de Vels et de Viñals avaient un problème gênant. Elles semblaient objectives, mais cachaient une énorme subjectivité : il fallait noter chaque trait selon qu'il était ou non une dominante, et cette note, c'était l'œil du graphologue qui la donnait.

En graphologie, nous parlons de **dominantes** : les traits qui ressortent le plus dans une écriture et qui orientent toute l'interprétation. Ce sont le squelette de la personnalité. Certains

de mes maîtres les pondéraient par une note : de 3 à 6 si le trait était sous-dominant, de 7 à 9 s'il était dominant. Et j'ai posé à Francisco Viñals, mon professeur, la même question encore et encore :

— Professeur, quand est-ce un 8, et quand est-ce un 7 ? Si le noir prédomine dans une écriture, c'est un 9. Mais combien vaut un 6 ?

Cette question n'a jamais eu de réponse. Non que Viñals ne connût pas la graphologie, il la connaissait remarquablement, mais parce qu'avec une loupe et un œil exercé il n'y avait aucun moyen d'y répondre. Gardez cette question en tête, car ce livre, d'une certaine manière, en est la réponse.

La nuit où je me suis plongé dans le code

J'enseigne la graphologie en présentiel depuis 2002. En 2005, je me suis lancé dans quelque chose de nouveau : un cours en ligne. À l'époque, presque personne ne savait enseigner derrière un écran, alors j'ai dû improviser un peu. Ma rudimentaire classe virtuelle se composait des présentations de mes cours transformées en images avec le logiciel Flash, de quelques lectures en PDF, de quelques cours en direct par Skype (deux logiciels qui n'existent plus aujourd'hui, même si certains s'en souviennent peut-être) et d'un ingénieux système de questions à choix multiples qui se corrigeaient toutes seules, œuvre d'un ami informaticien.

C'est ce qu'on appelle en marketing une entreprise bambou, un modèle très étudié : le bambou passe des années à s'enra-

ciner sous terre sans que rien ne se voie en surface, puis il pousse soudain de plusieurs mètres en quelques semaines. En quatre ans, vingt personnes ont suivi mon cours. La classe fonctionnait raisonnablement bien, avec ses limites.

Jusqu'au jour où j'ai eu l'idée de conclure un partenariat avec Groupon, le site de coupons de réduction. Personne ne donnait beaucoup de chances à un cours de graphologie. Ce fut un succès commercial : **plus de quatre cents personnes l'ont acheté rien que la première nuit**. D'après ce que j'ai appris ensuite, c'était le premier cours en ligne que Groupon vendait avec succès dans le monde, et le modèle a fini par être reproduit dans d'autres pays. Les responsables n'en croyaient pas leurs yeux. L'humble graphologie, semble-t-il, intéressait bien plus de monde qu'ils ne l'imaginaient.

Le lendemain matin, ma boîte de réception débordait. Des dizaines de nouveaux élèves demandaient des explications : les liens ne fonctionnaient pas. Ce n'est pas la même chose de voir entrer vingt personnes dans une classe ou quatre cents en même temps. Et mon ami informaticien était si introverti que, presque par principe, il ne répondait jamais au téléphone avant une semaine.

Il n'y avait pas de temps à perdre. En désespoir de cause, j'ai ouvert le code de la classe sans trop savoir ce que je regardais. J'ai essayé, je me suis trompé, j'ai réessayé, et en moins d'une semaine la classe fonctionnait de nouveau. Je vous avoue que je n'ai pas tout à fait compris ce que j'avais réparé.

Mais cette semaine-là m'a laissé une idée en tête : si j'avais une activité d'enseignement en ligne, j'avais tout intérêt à apprendre à programmer. C'est ainsi qu'est né mon intérêt pour l'informatique. Ce ne fut pas une vocation académique, mais une nécessité urgente.

Je n'aurais jamais imaginé où cela me mènerait. Le croisement de deux disciplines si différentes, l'une ancienne et quelque peu mystérieuse comme la graphologie, l'autre faite de logique et de fonctionnement comme l'informatique, m'a ouvert des frontières insoupçonnées.

La première chose que j'ai faite avec ce que j'avais appris a été de revenir à mon tableau. Et une idée est apparue : et si ce tableau Excel devenait une application ? Un logiciel dans lequel on saisirait les traits dans l'ordre, qui ne pondérerait que les dominantes et qui, à la fin, produirait un rapport avec des graphiques. Je l'ai construit. Il fonctionnait. C'était plus rapide, plus ordonné, plus propre. Avec un peu de pratique, saisir une écriture complète ne prenait pas plus de cinq minutes.

Mais il restait une autre question en cours.

Le blanc et le noir

C'était une discussion sans fin : « Professeur, dans cette écriture, est-ce le blanc ou le noir qui prédomine ? »

Si vous n'êtes pas graphologue, je vous l'explique en une phrase : **le noir, c'est la personne qui parle ; le blanc, c'est la personne qui pense**. Une feuille très chargée d'encre accom-

pagne souvent quelqu'un de plus expressif, plus tourné vers l'extérieur. Une feuille avec beaucoup d'espace libre, quelqu'un de plus réservé, qui prend son temps. Ce n'est pas le seul indicateur, bien sûr, mais c'est l'un des plus importants.

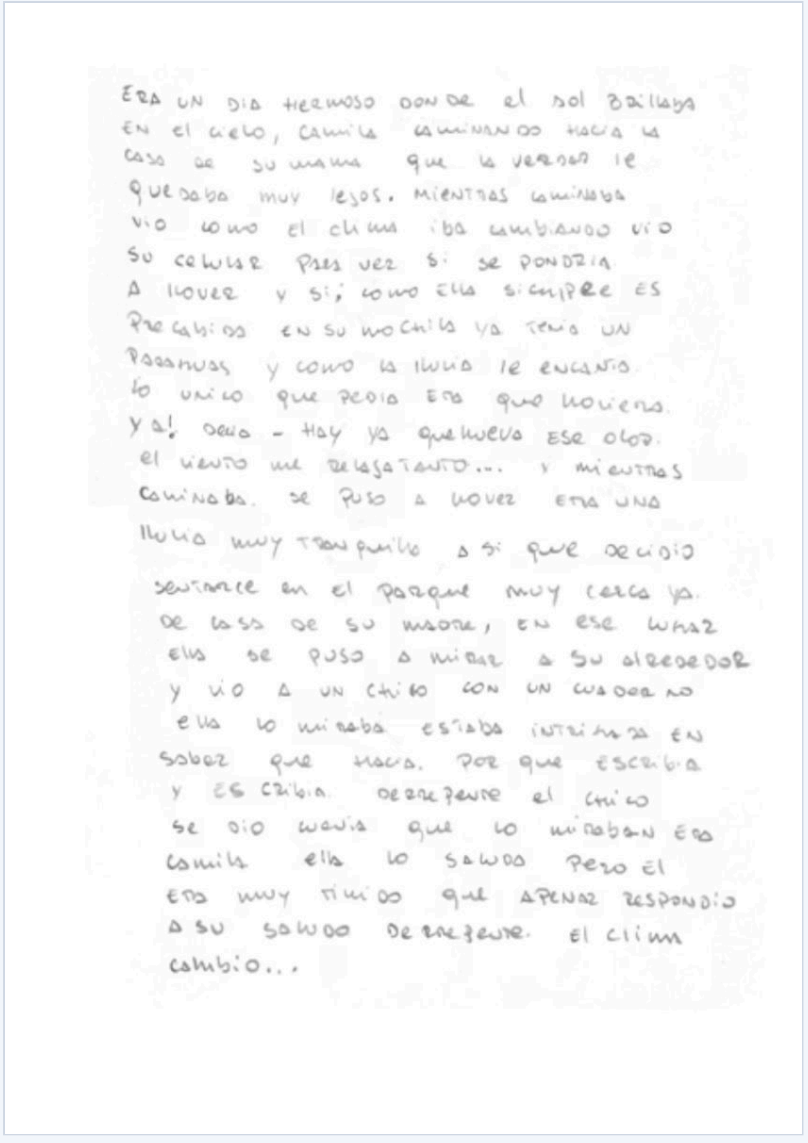
Le problème, c'est que chaque graphologue voyait quelque chose de différent. Les réponses étaient plus émotionnelles qu'objectives, et les discussions devenaient byzantines.

À vous maintenant.

Regardez l'écriture de la figure suivante. Ne la lisez pas : regardez-la dans son ensemble, comme s'il s'agissait d'une tache. Et avant de tourner la page, répondez : **selon vous, quel pourcentage de cette feuille est couvert d'encre ?**

Notez votre chiffre. Sérieusement, notez-le.

FIGURE 1



Quel pourcentage de cette feuille est couvert d'encre ? Notez votre réponse avant de continuer.

Ce qu'ont répondu les graphologues

J'ai posé cette même question lors d'un cours ouvert à des graphologues, avec une centaine d'inscrits de plusieurs pays. Les réponses ont commencé à arriver dans le chat : 6, 30, 40, 45, 50, 60, 70.

Imaginez. Nous étions censés être tous graphologues, nous regardions la même feuille, et il n'y avait pas deux avis identiques. La personne la plus proche a répondu 8 %.

Et ne vous inquiétez pas si votre chiffre était loin. Moi aussi, je me suis trompé au début. Ce que vous venez de vivre n'est pas votre erreur : c'est la limite d'un instrument, et cet instrument, c'est l'œil humain.

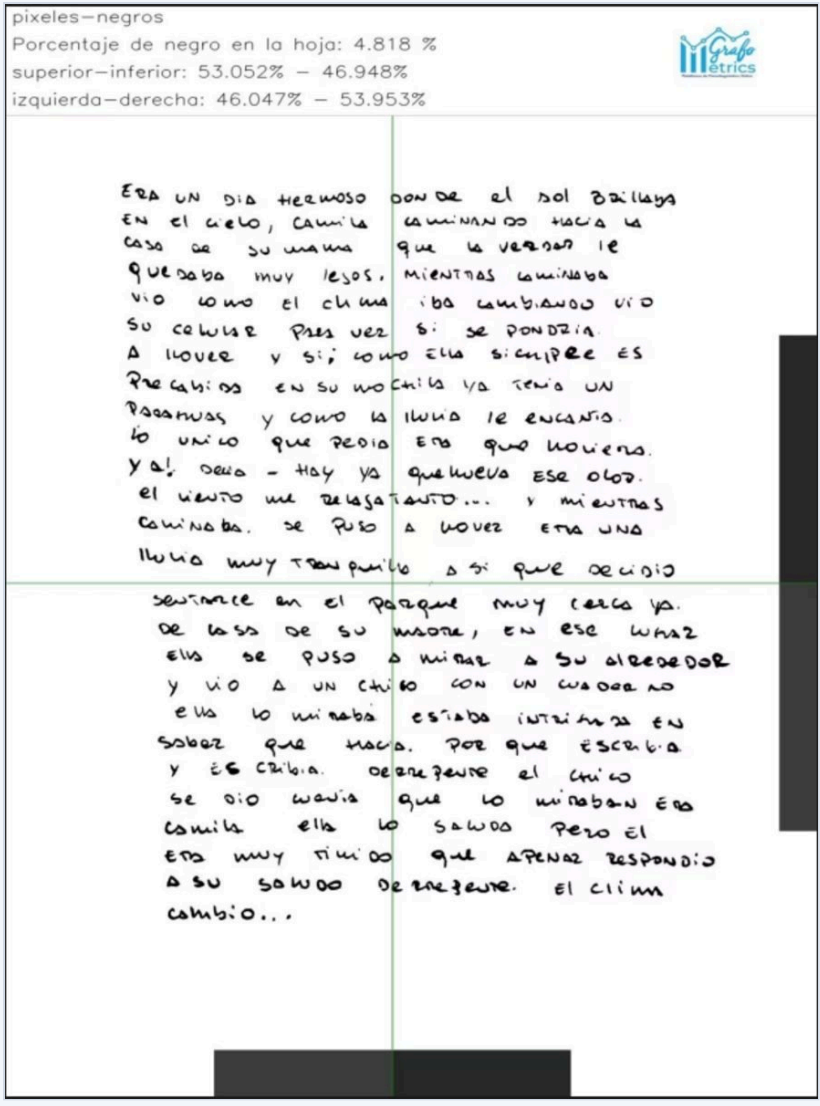
Alors nous avons compté les pixels

Avant d'aller plus loin, un mot que vous allez lire très souvent dans ce livre : **pixel**. Quand vous numérisez une feuille, l'ordinateur la divise en une grille de millions de points minuscules, comme une mosaïque de carreaux si petits qu'on ne les distingue pas à l'œil nu. Chaque carreau est un pixel. Et chaque pixel peut être compté.

J'ai donc écrit un petit programme qui séparait l'encre du papier et comptait combien de pixels étaient noirs.

La feuille que vous venez de voir compte **4,8 %** de pixels noirs.

FIGURE 2



La même feuille, binarisée par le logiciel : 4,818 % de pixels noirs. Les lignes divisent la feuille en quadrants pour montrer où se concentre l'encre.

Quand j'ai vu ce résultat pour la première fois, j'étais sûr que le logiciel avait un défaut. 4,8 % ? Alors que la feuille semblait pleine d'encre. J'ai vérifié le programme. Je l'ai relancé. Et non : le logiciel fonctionnait parfaitement. **L'œil humain nous avait trompés.**

Et il y avait autre chose : si j'envoie cette même feuille à un collègue en Équateur ou en Espagne, le programme lui donnera exactement le même chiffre. C'est cela que nous cherchons quand nous parlons de science. Comment on compte des millions de pixels en quelques secondes, et pourquoi l'œil surestime l'encre, je vous l'explique tranquillement au chapitre 4.

C'est cela qui m'a vraiment ébloui. De même que l'astronomie étudie l'infiniment grand, une porte s'ouvrait ici pour étudier l'infiniment petit : les pixels et les microgestes graphiques qui, additionnés, dessinent une personnalité. Le langage non verbal d'une personne, figé sur le papier.

La naissance des percentiles

Mais une autre question est apparue, et celle-ci était plus difficile. Que signifie 4,8 % ? Est-ce beaucoup ? Est-ce peu ?

Un chiffre isolé ne dit rien. Je me suis alors souvenu de mes cours de statistique : il fallait comparer cette feuille à beaucoup d'autres. Transformer le score brut en **percentile**, une échelle de 1 à 100 qui indique sur quel barreau se trouve une personne par rapport à toutes les autres.

Nous avons comparé cette feuille aux écritures d'environ 940 personnes. Et le résultat a été que ces 4,8 % correspondaient au **67e percentile**. Autrement dit, environ deux personnes sur trois de l'échantillon écrivent avec moins d'encre qu'elle.

Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ? Les collègues qui avaient répondu « 70 » n'étaient pas si loin du compte. Leur intuition sur la *position* de cette écriture était raisonnable. Ce que le cerveau n'a pas pu faire, c'est le saut entre l'impression et la mesure exacte. C'est, en une phrase, la différence entre regarder et mesurer.

Et le percentile a apporté autre chose. Chaque trait se mesure dans une unité différente : l'encre en pourcentage, l'inclinaison en degrés, les marges en centimètres, la taille en millimètres. Jusque-là, il était impossible de les comparer entre eux. Avec les percentiles, pour la première fois, tous les traits parlaient la même langue. Et un trait qui dépasse le 70e percentile dans une écriture se distingue nettement du reste de la population.

En graphologie, cela porte un nom : une **dominante**.

Après tant d'années, j'avais une réponse à la question que j'avais posée tant de fois à Viñals. Savoir quand c'est un 8 et quand c'est un 7 ne dépendait plus de l'impression de personne. Cela dépendait de la manière dont les gens écrivent réellement.

Je n'étais pas le premier

J'étais convaincu d'être le premier à regarder l'écriture avec un ordinateur. Je ne l'étais pas. Depuis des décennies, des chercheurs aux États-Unis, en Russie, en Iran, en Inde et dans bien d'autres pays essayaient de faire lire et mesurer l'écriture manuscrite par une machine. L'un d'eux, le Russe Yuri Chernov, se posait exactement les mêmes questions que moi. Dans ce livre, vous allez les rencontrer.

Ce que nous avons fait, en revanche, c'est prendre cette petite révélation des pixels noirs et la porter beaucoup plus loin. Puis sont venus une équipe, un financement de l'État chilien, un nom (d'abord Inksight, puis GrafoMetrics) et des centaines de nouvelles mesures. Mais tout a commencé là : avec un tableau Excel, une question sans réponse et une feuille qui semblait pleine d'encre.

La graine que je croyais perdue

Mesurer n'était que la moitié du chemin. L'autre moitié, c'était la question qu'on a toujours posée à la graphologie, et à juste titre : ces mesures disent-elles quelque chose de la personne ?

Pour y répondre, nous avons conçu une étude en conditions contrôlées. Des dizaines de personnes ont écrit une histoire et répondu à des tests psychologiques validés, de ceux qu'utilisent les cliniques et les entreprises du monde entier. Puis nous avons croisé les deux mondes : ce que le logiciel mesurait dans l'écriture et ce que les tests disaient de la personnalité.

Pendant des années, j'ai raconté dans mes cours que cette étude existait. Mais ses tableaux étaient introuvables, et j'avais fini par les croire perdus. Alors que je terminais ce livre, je les ai retrouvés dans une vieille archive.

Et ils disent quelque chose qui mérite d'être raconté posément. Certains des traits que la graphologie a décrits il y a plus d'un siècle, mesurés aujourd'hui par une machine, se sont révélés associés à la personnalité au-delà de ce que le hasard peut expliquer. Pas tous, et pas avec la force qu'on aimerait. Mais c'est la première graine de preuve dont la graphologie avait besoin, et au chapitre 11 je vous la montre en entier : ce qui est apparu, ce qui n'est pas apparu et ce qui reste à faire.

Ce qui vous attend dans ces pages

Aujourd'hui, GrafoMetrics calcule plus de deux cents indicateurs à partir d'une écriture : espaces, marges, directions, formes, liaisons, signature et pression du trait. Parmi eux, 40 disposent déjà d'une norme de population pour la première feuille et 53 pour la seconde. Chaque mesure est comparée à celle d'une population réelle et dessinée sur l'écriture elle-même, pour que le graphologue voie exactement ce qui a été mesuré. Ici, pas de boîte noire. Le logiciel ne décide pas : il mesure. C'est le graphologue qui décide.

Dans ces pages, je vais vous montrer à quoi cela ressemble : des échantillons réels, anonymisés, avec leurs mesures dessinées par-dessus, comme les illustrations d'un livre de botanique. Vous verrez ce que nous avons découvert avec des don-

nées réelles. Et vous verrez quelque chose que, dans nos essais, l'intelligence artificielle ne parvient pas encore à copier : la forme d'une lettre s'imite facilement, mais le pouls de la main qui l'a écrite est beaucoup plus difficile à falsifier. Je vous dirai aussi où cette découverte échoue, car un résultat qui ne montre que ses réussites n'est pas de la science : c'est de la publicité.

Et je vais vous dire où se trouve le plafond. L'écriture humaine, comme le climat ou la personnalité, est un système si complexe que la mesurer avec des règles a une limite. Pour aller plus loin, il faut changer de paradigme : cesser de programmer des règles et commencer à enseigner à une machine avec des exemples. C'est la prochaine frontière, et elle est plus proche qu'il n'y paraît.

Voilà une promesse de méthode, et je veux être clair sur le reste.

Vous ne trouverez pas ici le fantasme selon lequel un signe dans une lettre révèle qui vous êtes. Les effets que nous avons mesurés sont modestes : utiles pour comprendre des populations et pour orienter le regard d'un professionnel, pas pour décider du destin d'une personne. Je vous dirai ce qui a fonctionné et aussi ce qui n'a pas fonctionné, y compris une échelle expérimentale qui s'est améliorée sur tout ce que nous pouvions mesurer à l'intérieur de l'écriture, mais qui ne trouve pas encore d'écho en dehors d'elle. Je crois que cette honnêteté est ce qu'une discipline qui a tant souffert d'avoir trop promis peut offrir de plus précieux aujourd'hui.

Aujourd'hui, alors que l'intelligence artificielle est partout, n'importe qui, avec de la curiosité, peut étudier ce qu'il veut, et tout ce qui a déjà été fait peut être amélioré. C'est ce que nous faisons. D'autres ont choisi de prédire le repliement des protéines ou de traquer des supernovas insaisissables. Moi, j'ai choisi l'écriture.

Trois époques, un même protagoniste

Le protagoniste de ce livre, ce n'est pas moi. C'est l'étude de l'écriture, qui a connu trois époques.

La première, celle de la loupe : l'œil humain, l'intuition et la patience. La deuxième, celle du tableur et de l'ordinateur : les premières tentatives de mesurer, d'ordonner et de comparer. La troisième, celle de l'algorithme et de l'intelligence artificielle, dans laquelle nous entrons maintenant et dont nous ne connaissons pas encore les limites.

L'appeler « Graphologie 3.0 » est une licence d'enthousiasme. Cela ne signifie pas que tout soit résolu, mais que quelque chose a changé pour toujours dans la manière de regarder. Et ce n'est pas un adieu au graphologue : c'est le moment où le graphologue d'aujourd'hui, avec de meilleurs outils, voit plus loin que celui d'hier. Comme celui qui échange la lunette de Galilée contre une autre qui lui montre les aurores de Jupiter.

Si vous vous êtes déjà demandé si l'écriture pouvait être étudiée avec le sérieux d'une science, ce livre est une invitation à regarder les preuves avec moi. Et si vous êtes déjà graphologue, psychologue ou simplement curieux, je vous invite à

quelque chose de plus simple et de plus passionnant : à retourner la feuille.

RODRIGO FARÍAS VELOSO
Santiago du Chili, novembre 2026

Ça vous plaît ?

L'introduction n'est qu'un début. Réservez le livre complet au prix de prévente et recevez-le par e-mail.

Je veux le livre complet

Réserver sans payer · Prévente : 9,99 € · 9,99 US$

PREMIÈRE PARTIE

Graphologie 1.0

La loupe

Pendant plus d'un siècle, étudier l'écriture voulait dire une feuille, une loupe et un œil exercé. C'est ainsi qu'est née la discipline, et c'est ainsi que ses fondateurs se sont heurtés à leur première grande limite.

CHAPITRE 1

La loupe et l'abbé

Avant de vous raconter l'histoire, je vous propose une petite expérience. Prenez un crayon et une feuille. Écrivez votre nom complet, comme vous le feriez sur n'importe quel formulaire. Maintenant, écrivez-le à nouveau, mais cette fois avec l'écriture qu'on vous a apprise dans vos premières années d'école, lettre après lettre, exactement comme dans le cahier d'écriture.

Avez-vous remarqué la différence ? La première fois, votre main a volé toute seule. La seconde, vous avez dû penser à chaque courbe, et le résultat est sans doute plus lent, plus raide et nettement moins joli.

Ce que vous venez de ressentir est le point de départ de la graphologie.

L'écriture est un geste

Écrire est une habileté apprise. Au début, cela nous coûte énormément : il faut penser à chaque lettre, à chaque liaison, à chaque ligne. Mais avec la pratique, le mouvement s'automatise, jusqu'au jour où nous cessons de penser à la manière dont nous écrivons pour ne plus penser qu'à ce que nous écrivons. À partir de ce moment, la main travaille seule.

Et c'est là que cela devient intéressant. Dès le premier jour, chaque personne modifie peu à peu le modèle calligraphique qu'on lui a enseigné. Une lettre s'incline un peu plus, une autre rapetisse, les marges s'élargissent ou se resserrent, la pression devient ferme ou légère. Personne ne décide de le faire. Cela arrive, tout simplement, et cela arrive différemment chez chacun. C'est pourquoi votre écriture vous appartient autant que votre empreinte digitale.

La graphologie étudie précisément ces écarts par rapport au modèle appris. Ce sont des schémas moteurs uniques, et leur forme comme leur dynamique permettent de formuler des hypothèses sur la personnalité du scripteur.

Cela fonctionne un peu comme le langage non verbal. Quand vous parlez avec quelqu'un, vous n'écoutez pas seulement ses mots : vous observez aussi ses gestes, sa posture, le ton de sa voix. Bien souvent, cela en dit plus que ce que la personne raconte. L'écriture manuscrite est l'empreinte de ce langage non verbal, sauf qu'au lieu de se perdre dans l'air, elle reste fixée sur le papier.

FIGURE 3

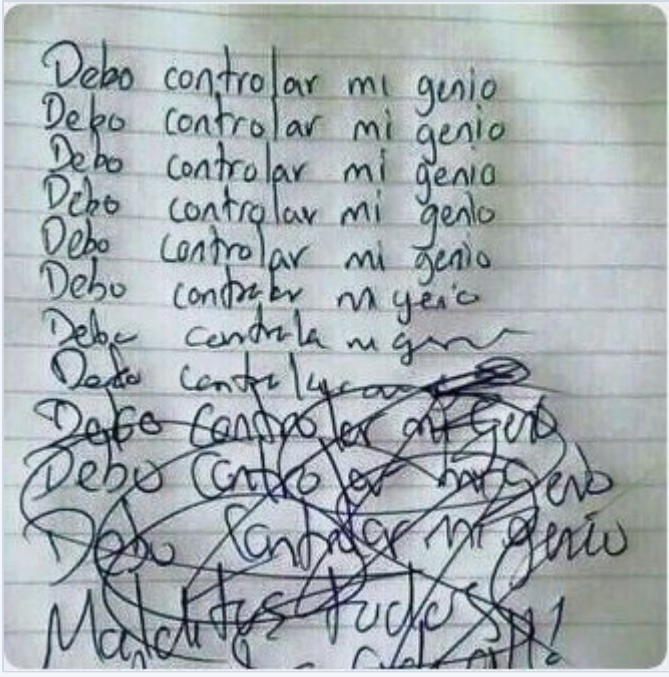


L'écriture est l'empreinte d'un mouvement : comme si une danseuse laissait son parcours dessiné sur le papier.

Pensez à une danseuse qui avance sur une feuille géante. Si la pointe de son chausson laissait une trace d'encre, le tracé final raconterait comment elle a dansé : où elle a hésité, où elle a accéléré, où elle s'est arrêtée pour reprendre son souffle. L'écriture, c'est exactement cela : l'empreinte d'un mouvement.

Et ce mouvement n'est pas étranger à ce que nous ressentons. Regardez cette autre figure. Elle circule sur internet depuis des années, j'ignore qui l'a écrite, mais je ne connais pas de manière plus sympathique de montrer comment une émotion s'immisce dans la main.

FIGURE 4



« Debo controlar mi genio » (« Je dois contrôler mon caractère »). Une image anonyme qui circule sur internet : le texte dit une chose et le trait en dit une autre.

Les premières lignes sont ordonnées et obéissantes. Peu à peu, l'écriture se défait, la pression augmente, les lignes se

désordonnent, et à la fin la patience capitule. Ce que la personne écrit dit « je dois contrôler mon caractère ». Ce que son écriture montre, c'est qu'elle n'y parvient pas.

Mais depuis quand nous en rendons-nous compte ?

Un petit livre de Bologne

En 1622, à Bologne, un professeur d'université nommé Camillo Baldi publia un petit livre au titre interminable, comme c'était l'usage à l'époque : *Traité sur la manière de connaître, par une lettre, la nature et les qualités de celui qui l'a écrite*. C'est, à notre connaissance, la première étude détaillée de l'idée qui traverse tout ce livre : la manière dont quelqu'un écrit dit quelque chose de qui il est.

Baldi n'avait ni méthode ni école. Il avait une intuition et assez de curiosité pour la mettre par écrit. Il faudrait près de deux siècles et demi avant que quelqu'un transforme cette intuition en discipline.

FIGURE 5



Trois siècles de graphologie à l'œil nu : de la première intuition de Baldi à la carte symbolique de Pulver. Tous ont travaillé avec le même instrument : le regard humain.

Un prêtre qui observait les pierres, les plantes et les lettres

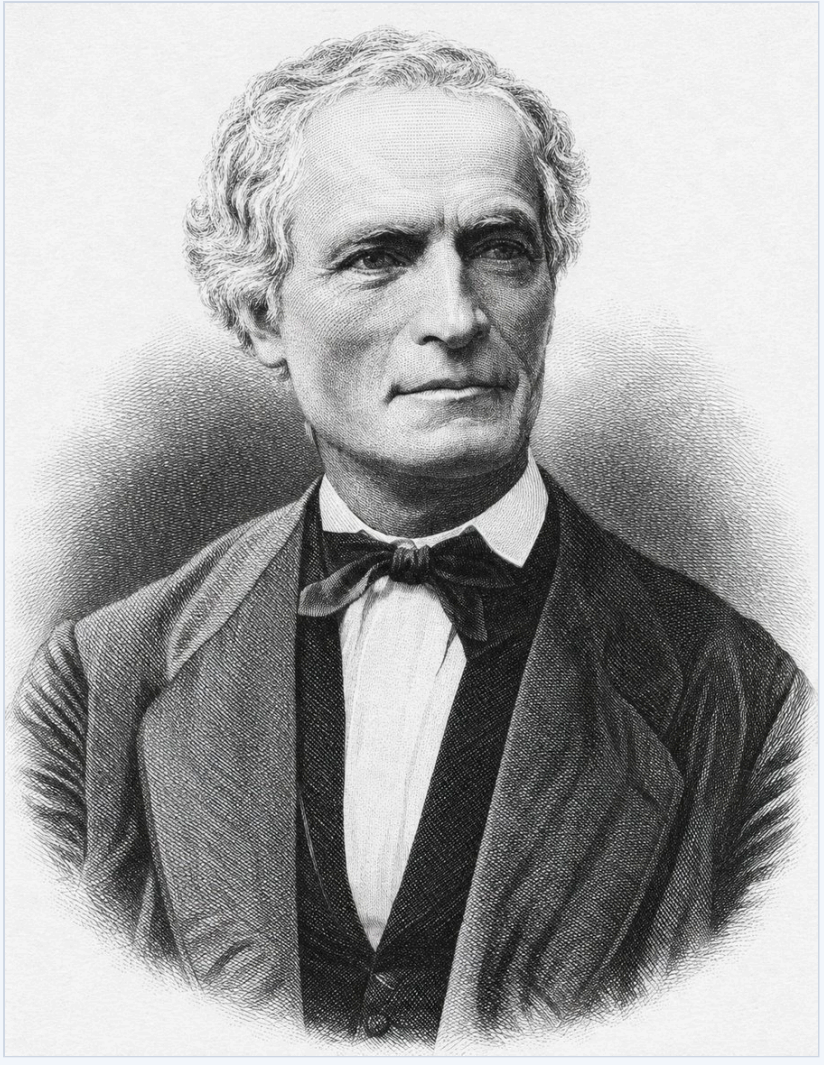
Jean-Hippolyte Michon est né en 1806 dans un village de Corrèze, au centre de la France. Il fut ordonné prêtre en 1830, mais sa véritable vocation fut celle d'observateur. Il étudia les monuments gallo-romains de la Charente et leur consacra un ouvrage. En 1850, il partit au Proche-Orient pour une mission scientifique, comme archéologue et comme botaniste.

Ce détail mérite qu'on s'y arrête. Un botaniste de son temps partait sur le terrain, cueillait une plante, la dessinait avec soin, notait ses caractéristiques et la comparait à d'autres jusqu'à pouvoir la classer. Michon fit exactement cela avec l'écriture manuscrite. Pendant des années, il réunit des lettres, des signatures et des manuscrits, et nota quelle manière d'écrire semblait accompagner quelle manière d'être.

Ce n'était pas un homme commode pour l'Église. Il abandonna l'exercice régulier du sacerdoce en 1842, et en 1860 il publia un livre sur le renouveau de l'Église qui finit à l'Index des livres interdits. Il n'était pas plus commode pour les occultistes. En 1868, il rencontra Adolphe Desbarrolles, un chiromancien qui lisait le destin dans les lignes de la main, et ils décidèrent d'écrire ensemble sur l'écriture. Le livre parut en 1872, *Les Mystères de l'écriture*, mais Michon s'opposa à l'approche ésotérique de son compagnon. Il ne voulait pas deviner le destin : il voulait observer.

Le 18 novembre 1871, il publia le premier numéro d'une revue, le *Journal des Autographes*, et dans ses pages apparaît pour la première fois un mot nouveau : **graphologie**. Quatre ans plus tard, en 1875, il présenta son *Système de graphologie*, puis en 1878 une *Méthode pratique*. Il parcourut la France et d'autres villes d'Europe pour donner des conférences. Il mourut en 1881.

FIGURE 6



Jean-Hippolyte Michon (1806-1881), dans une gravure d'époque. Prêtre, archéologue, botaniste et premier à appeler « graphologie » l'étude de l'écriture.

L'apport de Michon fut immense, et il avait une limite claire. Son système fonctionnait comme un dictionnaire de signes : un trait de l'écriture correspondait à un trait du caractère. Il était ordonné, transmissible et facile à appliquer. Et pour cette raison même, il était fragile, car une personne n'est pas une somme de signes isolés.

Le dentiste qui mit de l'ordre

Celui qui vit cette limite était un dentiste. Jules Crépieux-Jamin, né à Arras en 1859, exerça à Rouen et consacra sa vie entière à la graphologie. Il admirait Michon, l'étudia à fond et le corrigea.

En 1888, il publia *L'Écriture et le Caractère* et, au fil des années, il ordonna les signes décrits par Michon en sept grands genres : dimension, forme, pression, vitesse, direction, ordonnance et continuité. Sa classification finit par réunir 175 signes. C'était, pour la première fois, une liste complète de choses à observer dans une écriture, une à une.

Mais son idée la plus importante ne fut pas la liste. Ce fut de comprendre qu'**un signe n'a pas de valeur fixe**. Sa signification dépend des autres traits qui l'accompagnent dans la même écriture. Une pression forte ne dit pas la même chose dans une écriture ordonnée et dans une écriture chaotique. Avec cette idée, la graphologie cessa d'être un dictionnaire et commença à devenir une méthode d'analyse.

Gardez en mémoire cette liste de 175 signes. Combinés entre eux, ils donnent plus d'écritures possibles qu'il n'y a d'atomes

dans l'univers, et dans le dernier chapitre je vous montrerai le calcul. Plus d'un siècle plus tard, une liste semblable, mais dans un tableau Excel, allait changer le cours de cette histoire.

Le philosophe du rythme

Pendant que les Français classaient, en Allemagne quelqu'un regardait l'écriture d'un autre point de vue. Ludwig Klages est né à Hanovre en 1872. En 1896, il participa à la fondation de la Société graphologique allemande et, en 1917, il publia son œuvre principale sur le sujet, *Écriture et caractère*.

Klages fut un penseur complexe, et plusieurs de ses idées hors de la graphologie ont fait l'objet de vives critiques. Pour ce qui nous intéresse ici, son apport fut de regarder l'écriture comme un tout avant de la regarder comme un ensemble de parties. On lui associe deux concepts toujours vivants. Le premier est le **niveau de forme** : l'impression générale d'harmonie, d'originalité et de vitalité d'une écriture, qui colore la lecture de tous ses détails. Le second est le **rythme** : la pulsation vivante du mouvement, distincte de la simple régularité mécanique.

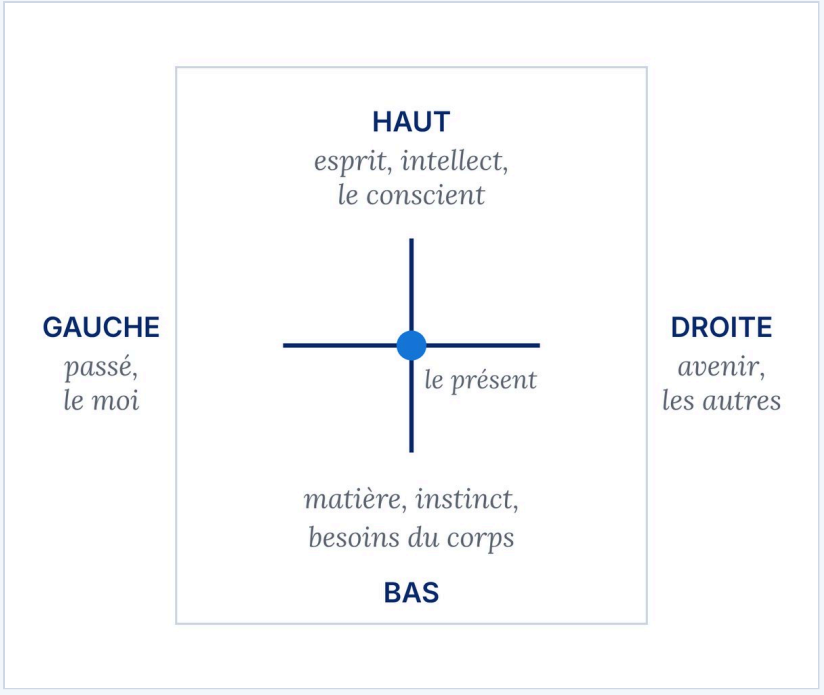
Klages voyait l'écriture comme l'empreinte d'un mouvement. Cette intuition, qu'on ne pouvait alors apprécier qu'à l'œil, est la même qui permet aujourd'hui de mesurer la pression du trait. Nous y reviendrons au chapitre 9.

L'homme qui dessina une croix

Le quatrième personnage est suisse. Max Pulver est né à Berne en 1889 et mort à Zurich en 1952. Écrivain, philosophe, psychanalyste et graphologue, il fonda en 1950 la Société suisse de graphologie. En 1931, il publia *Le Symbolisme de l'écriture*, influencé par les idées de Carl Gustav Jung.

Pulver proposa quelque chose de simple et de puissant : regarder la feuille comme un espace chargé de sens. Il imagina une croix posée sur elle. En haut se trouvaient le spirituel, l'intellectuel, le conscient. En bas, le matériel, l'instinctif, les besoins du corps. À gauche, le passé et le moi. À droite, les autres et l'avenir. Au centre, le présent.

FIGURE 7



La croix symbolique de Max Pulver. La feuille cesse d'être un fond neutre et devient un espace chargé de sens. Si la position d'un trait signifie quelque chose, alors elle peut aussi se mesurer.

Sa phrase la plus citée résume tout : **« Celui qui écrit confectionne son propre portrait. »**

La croix de Pulver est toujours enseignée dans toutes les écoles de graphologie. Et elle a une conséquence qu'il ne pouvait pas prévoir. Si la feuille est un espace chargé de sens, alors la position de chaque trait dans cet espace est une donnée. Et une donnée, tôt ou tard, peut se mesurer.

Quatre regards et un même instrument

Baldi eut l'intuition. Michon lui donna un nom et un système. Crépieux-Jamin lui donna de l'ordre et un contexte. Klages lui donna une vision d'ensemble et l'idée du mouvement. Pulver lui donna une carte.

Ce furent des hommes brillants, et beaucoup de leurs observations restent utiles. Mais tous travaillèrent avec le même instrument : l'œil humain, aidé parfois d'une loupe et d'une règle. Tout ce qu'ils dirent passa par la perception de quelqu'un qui regardait une feuille et décidait de ce qu'il voyait.

Cet instrument est extraordinaire. C'est aussi le protagoniste du prochain chapitre, car il a un problème qu'aucun d'eux ne pouvait résoudre avec les outils de son époque.

Ici s'achève l'extrait.
L'histoire continue sur treize autres chapitres.

Vous voulez connaître la suite ?

Il reste treize chapitres : les pixels noirs, l'étude avec le MBTI et le NEO-PI-R, la pression du trait, l'IA qui écrit à la main et ce qui a échoué. Le tout avec des données réelles.

Je veux le livre complet

Réserver sans payer · Prévente : 9,99 € · 9,99 US$